

AMINA

N°502 - FÉVRIER 2012

AMINA

LE MAGAZINE DE LA FEMME

MODE

LA MAGIE DU FIMA
TOUR D'HORIZON
COLLECTIONS PRINTEMPS-ÉTÉ

RECYCLAGE
DU PLASTIQUE

7000 FEMMES
S'INVESTISSENT

SIMBOU VILI

LA VOIX de l'AFRIQUE

FANTANI TOURÉ
LE SACRE

SAINT VALENTIN
NOTRE SHOPPING

LIVRE D'OR
ENVOYEZ
VOTRE PHOTO

Santé
LA CÉSARIENNE

+ QUIZZ

MICRO-TROTTOIR
LA SOUMISSION
ça vous parle?

L'ADIEU A
CESARIA

M 01102 - 502 - F: 2,50 €



ROMAN PHOTO
CHANTAGE AFFECTIF

France : 3,00 € - Afrique Avion : 1500 FCFA - Afrique Surface (Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Gabon) : 1250 FCFA - Allemagne : 3,40 € - Belgique : 3 € - Espagne, Italie, Portugal : 2,50 € - Suisse : 4,30 FS - Canada : 3,95 \$ CAN - États-Unis : 3,95 \$ - Antilles, Guyane : 3 € - Mayotte, La Réunion : 3 €

SOMMAIRE



5 Édito

Hommage à notre corps

Mode

10 Le FIMA 2011

12 1er Prix Mannequin

14 Collections Printemps-été 2012

Planète News

16 Adèle Safi Kagarabi : Une femme en Or

18 Chantal Yayi: Une première dame engagée

20 Fantani Touré: recoit un grammy awards à l'Unesco

MICRO-TROTTOIR

26 Les femmes s'expriment sur la soumission

Dossier

30 Hommage à Cesaria Evora

34 Capvert: Un pays modèle de démocratie

36 Promotion des Femmes: Sur la voie de l'égalité

38 Mo Ibrahim: Plaide la cause femmes

CULTURE

40 Le nouveau défi de Mariam Koné

48 Yaili: La nouvelle étoile du hip hop camerounais

50 Simbou Vili Chante Africa si riche

52 Facoly: À la conquête du monde

42 Un regard Féminin

46 Les romans du mois

54 Vitaminamix

Santé

70 L'accouchement par césarienne en pratique

Success story

82 Ifeoma Nwachukwa

82 Jeanine-Colette Atchang: Chef d'agence

88 Augustine Ejanguè Siliki: des championnes

91 culture web

102 Nouvelle

Captifs du passé

94 Mégastars

90 Quoi de neuf

98 À table!

Klsabelle Koffi et Salimata Dramé

96 On dit quoi

105 Roman-photo

Chantage affectif

105 Jeu votre photo dans Amina

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE.

Un article vous a ému ou surpris. Vous souhaitez nous faire part de certaines attentes. N'hésitez pas à nous envoyer un mail à redaction@amina-magazine.com ou nous écrire à Rédaction, AMINA - MIM, 11 rue de Téhéran, 75008 Paris, France.

SIMBOU VILI chante *Africa si riche*

Après *Mame* (2002), Simbou Vili, Marie-Hélène Loembe de son vrai nom, revient avec un nouvel album : *Africa si riche*, dans les bacs depuis décembre dernier. La chanteuse congolaise y raconte son pays d'origine, ses expériences d'exilée, mais aussi ses nombreux voyages. L'occasion d'un vibrant hommage aux rituels et rythmes traditionnels des tambours du Congo Brazzaville, avec une pointe d'inspiration occidentale. Si elle dit modestement vouloir chanter comme une « griotte », la séduisante Simbou Vili est née et a grandi à Pointe Noire dans une famille issue de la noblesse Vili. Ses ancêtres, toute une lignée de rois, se sont succédés au royaume de Loango depuis plusieurs siècles. Elle a conservé, à n'en pas douter, ce bel héritage dont la communication se fait par le chant, le conte et la danse des rituels de guérison. Rencontre.

Qui vous a initié aux percussions et aux contes ?

C'est ma grand-mère quand je l'accompagnais dans les villages. Je marchais avec elle des kilomètres pour aller aux champs. On traversait des forêts rien qu'à deux. Le soir en rentrant, on se baignait au marigot. Je l'observais aussi dans le travail laborieux du manioc. C'était une véritable initiation, mais sans que je m'en aperçoive. C'est toutes ces heures passées avec elle à observer et à apprendre qui me permettent de mettre en musique mon vécu, mes expériences, mes émotions.

Pourquoi près de dix ans se sont écoulés entre le premier album *Mame* et le deuxième sorti en décembre 2011, *Africa si riche* ?

Je crois qu'il faut laisser le temps au temps. J'aime bien finaliser mes projets au maximum. Quand j'ai commencé par *L'homme de demain*, écrite en 1990, ma toute première chanson, cela correspondait aussi à des événements de ma vie.



Et puis j'ai continué sans trop savoir pourquoi : c'est aussi cela la magie de la musique.

De quoi parle *Africa si riche* ?

Dans cet album j'ai voulu chanter pour l'Afrique. Dans *Africa*, j'ai énuméré tous les maux de notre continent : le manque d'électricité, les problèmes de santé, le manque d'infrastructure, etc. Je parle du respect qui disparaît et j'exhorte l'Afrique à ouvrir les yeux. Je viens de Pointe Noire, une ville où il y a du pétrole, et je ne peux pas comprendre que les écoles n'ont pas changé depuis que je suis enfant. Ce n'est pas normal !

Je parle aussi des Chinois qui arrivent en force. Il faut qu'ils embauchent aussi les Africains qu'ils rencontrent sur place. Une véritable collaboration est nécessaire. Les États africains doivent fixer les cadres de cette collaboration. Il y a aussi une chanson sur Jérusalem.

Écrivez-vous vous-même vos chansons ?

Oui, j'écris et je compose moi-même mes chansons. J'ai suivi une formation musicale au Studio des variétés à Paris. Les artistes viennent de tous les horizons. J'ai aussi développé à l'occasion de cette formation le chant à capela. J'ai étudié « scène et voix ». Ce qui m'intéresse c'est de jouer d'un instrument tout en chantant. Cela fait vingt ans que je joue de la sanza, par exemple. J'ai une guitare électro acoustique. Des personnes comme So Kalméri ou Zongo Soul et Pelé Simba m'ont aussi initié tout au long de ces années. J'apprends toujours et j'approfondis encore mes connaissances musicales. Je veux vraiment être une

artiste à part entière et savoir de quoi on parle lorsque je suis sur scène.

Avez-vous un autre métier à côté de la musique ?

Plus maintenant, mais il est vrai que je suis passée par bon nombre de métiers. Je suis assistante de direction de formation. J'ai travaillé en tant que secrétaire, mais à chaque fois la musique est venue me happer. Depuis six ans, j'ai décidé d'être artiste de variété. Je suis considérée comme intermittente du spectacle. Quand je ne chante pas, je m'occupe d'animer mon site internet, mon myspace, mon facebook, que je gère au quotidien. Pour financer l'album, j'ai reçu l'aide de mécènes qui croient en moi. J'ai même un multipistes qui me permet maintenant de travailler de chez moi. J'ai aussi le BAFFA qui me donne l'occasion d'intervenir dans les centres de loisirs avec les enfants, de

leur apprendre à jouer de la sanza, des percussions et même à écrire des contes. J'aime aussi apprendre aux enfants à chanter dans les langues africaines. Et ils adorent cela ! Je peux ainsi rester dans mon domaine et aussi dans la transmission de la culture africaine.

Au Congo, vous aviez fait fortune dans le commerce de vêtements...

J'ai eu l'idée de faire sortir un container du port, de le faire décorer par un forgeron, de l'habiller de l'intérieur et de l'extérieur, de créer une cabine d'essayage, avec la climatisation, la lumière. Je l'ai installé près de la poste et c'était du pain béni. Je venais trois fois par an en France pour acheter de la marchandise. Et au fur et à mesure, Pointe Noire a été envahie de containers jusqu'à ce que cela soit interdit par le maire, tellement il y en avait dans la ville.

Aujourd'hui, vous voyez-vous retourner au Congo pour y vivre ?

J'aimerais retourner chez moi. D'ailleurs dans mon album *Africa si riche* j'ai fait un morceau avec les Pygmées, c'est un clin d'œil. Certains les considèrent mal alors que c'est eux qui sont détenteurs d'un savoir. C'est justement cela mon défi maintenant : comment repartir et être à l'aise ? Je pense que c'est maintenant ou jamais. J'aimerais pouvoir faire des allers-retours car dans mon cœur, je suis métissée. J'ai passé la moitié de ma vie ici et il y a aussi ici une énergie. Je vais faire en sorte d'avoir un pied à terre au Congo.

Vous liez souvent votre art à la solidarité et aux œuvres associatives...

Exact, à tel point qu'on dit souvent que je suis la chanteuse des associations ! À l'occasion de la sortie de l'album j'aimerais organiser, en 2012, un gala afin de soutenir des associations et des œuvres caritatives à l'endroit d'enfants et des malades défavorisés en particulier. J'ai envie d'être une chanteuse qui partage et qui va à la rencontre des autres. Je milite pour la paix et la solidarité.

Quelles sont les autres dates de spectacles prévues ?

Je vais avoir des petits concerts dans Paris, jouer à la Bellevilloise et participer au festival Femmes du Mondes au Canada cet été. À part cela, l'agence Casa Tropicale Musica qui s'occupe de mes concerts me programme des dates qu'on peut connaître en allant sur le site www.simbouvili.com. En laissant vos coordonnées vous êtes sur un mailing liste qui vous tient au courant des différents concerts auxquels je participe. ■

Propos recueillis par Renée Mendy

SIMBOUVILI EN IMAGES

